

10^{ème} Dimanche du Temps Ordinaire (A) – Marienkron, 11 juin 2023

Lectures : Osée 6,3-6 ; Romains 4,18-25 ; Matthieu 9,9-13

« Jésus vit un homme, du nom de Matthieu, assis à son bureau de publicain. Il lui dit : ‘Suis-moi.’ L’homme se leva et le suivit. »

Comment est-ce possible qu’un homme affairé à ses affaires, et à des affaires d’argent plus ou moins honnêtes, comment est-ce possible qu’il suffise que Jésus lui dise « Suis-moi » pour qu’il se lève et quitte tout ?!

On pourrait penser que cette scène a été en réalité préparée par une longue période de réflexion, voire de dialogues secrets avec Jésus. Peut-être. Mais ici, c’est Matthieu lui-même qui raconte sa conversion, et s’il le fait en ces termes, il faut croire que la rapidité de l’événement et de la décision doivent aussi être prises comme « évangile », comme bonne nouvelle à écouter pour notre Salut.

Comment est-il alors possible qu’un homme comme nous, et même plus malhonnête que nous, change complètement de vie lorsqu’un autre lui dit, tout simplement : « Suis-moi » ?

Une chose est tout de suite évidente : ce n’est pas dans cet homme, dans sa vie, dans son métier, qu’il faut chercher la raison de sa disponibilité immédiate à suivre le Christ. Les collecteurs d’impôts n’étaient pas des hommes généreux. C’était un métier qui impliquait un attachement à l’argent plus fort que l’attachement à sa réputation, et même que l’attachement à son peuple et à ses lois, vu qu’on servait l’occupant romain et ses intérêts. Ce n’est pas un hasard si les publicains étaient souvent mentionnés avec les prostituées, car dans un cas comme dans l’autre, pour gagner de l’argent, on se vendait soi-même.

Si ce n’est donc pas en Matthieu que nous pouvons trouver la raison de sa réponse immédiate, nous devons la chercher dans l’appel du Christ. Matthieu a pu tout quitter, changer de vie, devenir un autre homme, parce que dans l’appel de Jésus il y avait toute la force et la grâce nécessaires pour opérer ce retournement, ce retournement d’une vie vouée à l’égoïsme et au désir de tout gagner pour soi, à une vie où le centre n’était plus son « moi », mais le Christ. Suivre le Christ, en effet, veut dire essentiellement ne plus être attiré par soi-même, mais par Lui ; suivre Jésus veut dire passer de l’amour de soi-même à l’amour de Lui. Ce n’est pas la proposition d’une mission qui a fait se lever Matthieu et l’a fait tout quitter, mais la personne même de Jésus. « Suis-moi » est un appel qui ne dit pas où Matthieu devra aller, ni ce qu’il devra faire. « Suis-moi » ne propose que Jésus, que sa personne à laquelle s’attacher, que sa personne à aimer et à laquelle faire confiance pour le chemin de la vie.

Ce retournement de la vie de Matthieu nous intéresse tous. Non dans le sens que nous aimerions tous être apôtres, évangélistes ou martyrs comme Matthieu, mais dans le sens que chacun de nous est habité par un désir de conversion, un besoin de sortir de soi, de ses petits ou grands égoïsmes. Chacun de nous a besoin de davantage de liberté par rapport à son intérêt propre, à son désir de ne gagner que pour soi.

Si donc Matthieu était un homme comme nous, et s’il était même pire que nous, quelle fut, dans l’appel de Jésus, la force qui retourna sa vie, et qui pourrait retourner la nôtre ?

Il ne s’agit pas d’une force magique. Matthieu ne s’est pas levé comme une marionnette tirée par une ficelle. C’est bel et bien sa liberté qui a fait le pas, qui a pris cette décision de dire « oui » au retournement de sa vie.

Qu'y a-t-il alors dans le « Suis-moi » de Jésus pour permettre à un homme pécheur de choisir librement une vie nouvelle qui dépasse ses forces et son amour ?

Pour le comprendre, nous ne devons pas tant méditer sur ce qui a précédé l'appel de Matthieu, mais sur ce qui l'a suivi, lorsque des pharisiens, scandalisés de la convivialité de Jésus avec les publicains et les pécheurs, ont posé une question essentielle : « Pourquoi [Jésus] mange-t-il avec les publicains et les pécheurs ? ».

La réponse de Jésus n'explique pas seulement pourquoi Il se montre ami des pécheurs, mais elle explicite aussi, ou en même temps, tout ce qui était contenu dans le sobre « Suis-moi » adressé à Matthieu : « Ce ne sont pas les gens bien portants qui ont besoin du médecin, mais les malades. Allez apprendre ce que veut dire cette parole : C'est la miséricorde que je désire, et non les sacrifices. Car je suis venu appeler non pas les justes, mais les pécheurs. »

Matthieu a été attiré, et même aspiré, par le « Suis-moi » de Jésus parce qu'en cette invitation il a découvert la miséricorde du Seigneur. Il a senti la voix du médecin qui venait le soigner. Il a dû sentir que cet appel le guérissait, qu'il soignait la plaie de son cœur, de sa vie. Et il comprit, dans le regard de Jésus, dans sa voix, que sa guérison était le Médecin même, et que sa santé, son Salut, était de rester avec Lui pour toujours.

Jésus n'appelait pas Matthieu parce qu'il avait besoin de ses services de financier. Il ne le chargera même pas, comme Il le fit de Judas, de tenir leur maigre caisse commune. Jésus appelait Matthieu parce que lui, Matthieu, avait besoin de Jésus, avait besoin de guérir, de changer de vie. Jésus l'appelait parce qu'Il l'aimait, et Il l'aimait parce qu'Il était Miséricorde pour lui.

Dans l'appel de Matthieu, Jésus a ainsi exprimé tout son amour, et toute sa mission. « Je suis venu appeler non pas les justes, mais les pécheurs. » Oui, Jésus était venu pour appeler Matthieu, et tant d'autres comme lui, et tous les autres comme lui, et nous aussi comme lui. Dans cet appel, Jésus exprimait tout le sens de sa vie, tout le sens de sa mission, tout le sens de son incarnation. Pour Lui, appeler un pécheur, le convertir à Le suivre, était un accomplissement du sens de sa vie, car le sens de sa vie était la Miséricorde : « Je suis venu appeler les pécheurs ».

Cela faisait que, si la vie du misérable Matthieu s'accomplissait dans la rencontre avec le Christ, c'était parce que la vie du Christ miséricordieux s'accomplissait dans la rencontre avec Matthieu. Dieu est tellement Amour, que le fait de pouvoir nous pardonner est une plénitude pour Lui, autant qu'elle l'est pour nous.

Cet accomplissement réciproque de la misère et de la miséricorde s'exprime alors tout de suite dans la fête, dans un banquet. C'est la fête partagée entre la misère des hommes et la Miséricorde de Dieu.

C'est en comprenant à cette lumière l'appel de Matthieu que nous comprenons qu'il nous concerne, qu'en cet évangile est décrit aussi notre appel, notre vocation, et que le « Suis-moi » de Jésus à Matthieu est aussi adressé à chacun de nous, au beau milieu de nos occupations et de notre vie quotidienne.

Celui qui se lève et suit le Seigneur dans sa Miséricorde entre immédiatement dans la fête des sauvés.

*Fr. Mauro-Giuseppe Lepori
Abbé Général OCist*